

## Intervention



# Trois-Rivières Topographie de l'environnement culturel

Denis Charland

Numéro 8, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57559ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charland, D. (1980). Trois-Rivières : topographie de l'environnement culturel. *Intervention*, (8), 32-33.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# TROIS-RIVIÈRES

## Topographie de l'environnement culturel

L'autoroute 40 géométrise les rives du St-Laurent, la 55 trace une ligne droite entre le nord et le sud de la Mauricie. Une région économiquement stable qui se manifeste timidement dans ses institutions culturelles où la tradition assure la survie et censure la conscientisation sociale. Les artistes de la région 04, en marge de cette programmation, regardent, écoutent, interrogent, cherchent leur propre code. "Dématérialisée" mais structurée, cette jeune génération semble particulièrement sensible à la vie de son milieu, consciente de plus en plus de sa responsabilité face à son épanouissement et de moins en moins dépendante des modèles imposés par les deux communautés voisines, Québec en aval et Montréal en amont.

Ainsi, de jeunes graveurs de la région se sont regroupés. Des témoins de l'image, du son et du mot partagent leurs recherches, témoignent de leurs démarches. Des galeries d'art blanchissent leurs murs, éclairent des aires intérieures qui prendront forme de rues; l'une d'entre elle sera rebaptisée pour prendre le nom d'un peintre de Trois-Rivières, Raymond Lasnier, disparu dans l'espace temporel de la communauté mais présent dans un lieu commun à beaucoup d'hommes.

Qui sont-ils ces travailleurs de nuit s'exprimant en plein jour? Quelles questions posent-ils? D'où viennent-ils?

Pour établir la topographie de cet environnement culturel, nous avons rencontré des personnes oeuvrant dans trois cadres différents: l'Université du Québec à Trois-Rivières, la Galerie Hébert-Gaudreault et l'Atelier communautaire Presse-Papier.



Aline Beaudoin, «Fossile», 1980, eau forte et vernis mou.

### Un Stimulant Culturel: l'U.Q.T.R.

Professeur de tapisserie au département des Arts plastiques de l'U.Q.T.R., Marie Fréchette souhaite l'établissement de liens plus réels entre le milieu culturel de la région et celui de l'Université dont l'entité encore trop centrée sur des catégories esthétiques traditionnelles favorise la modélisation. L'aventure artistique à l'école semble heureusement s'orienter vers une approche analytique du monde. Par l'affirmation de son être, l'individu stimule son imagination, revendique une prise de conscience plus juste des relations qui unissent l'homme à son milieu. Par cette démarche d'authenticité, l'Université agira dans le milieu, davantage au niveau de la recherche et de l'action que comme simple distributeur de connaissances acquises.

### Les Distributeurs d'Art

En faisant abstraction des galeries d'artisanat, Trois-Rivières a vu apparaître ces dernières années deux galeries d'art privées: la Galerie Image et la Galerie Atelier Hébert-Gaudreault. Elles s'ajoutent à deux espaces d'exposition rattachés à des organismes, soit la Galerie du Parc et la Galerie du Centre culturel de Trois-Rivières. À cause de sa nature particulière, nous avons demandé à Jean-Marc Gaudreault de définir la philosophie de la Galerie:

«Notre démarche se veut populaire, dira-t-il; il faut désacraliser la «galerie», briser le côté commercial, surenchérissant des galeries, créé par le système de pourcentage qui fait partie de l'establishment, du marché de l'art; la Galerie se finance donc par le truchement d'une participation volontaire des visiteurs.





Nelson Gagné, «Naissance I», 1980, eau forte et aquarelle.



Denis Charland, «Mémoration», 1979, sérigraphie.

Nous cherchons également à décloisonner la vie culturelle en suscitant des interventions à caractère multidisciplinaire; nous avons créé un noyau où se rencontrent et se manifestent les peintres, sculpteurs, graveurs, musiciens et poètes; la Galerie agit de deux façons: elle est un lieu où les artistes «se déculotent» (présentent leurs travaux) et aussi un lieu où ils peuvent échanger sous la forme d'une animation vivante.»

### **Premier Atelier Communautaire à Trois-Rivières**

Une quinzaine de graveurs se sont réunis autour de la première presse à eau-forte fabriquée au Québec. L'atelier se nomme «**Presse Papier**» et offre à ses membres des équipements nécessaires au travail de l'eau-forte et de la sérigraphie photomécanique.

Des équipements, un lieu, un métier lient ces personnes dans un espoir d'échange d'idées génératrices de créativité.

Au point de vue artistique, la Mauricie est une région qui tend maintenant à garder chez elle sont potentiel créatif; ce phénomène est nouveau. Les années antérieures à 1970 ont vu l'exode de plusieurs créateurs vers les grands centres. Les années présentes voient la mise en place d'une structure d'apprentissage et de recherche dynamique qui, nous le souhaitons, permettra au plus grand nombre de s'impliquer individuellement et collectivement, dans le milieu.

L'autoroute 40 géométrise les rives du St-Laurent, la 55 trace une ligne droite entre le nord et le sud de la Mauricie; d'autres routes sont en chantier...

**Denis Charland**

PRESSE-PAPIER  
66, Raymond Lasnier  
Trois-Rivières, G9A 2J6